



Musique d'un pays qui a disparu

Musique et chant de la RDA : 1949 - 1989

Samedi 8 Novembre 2014

Dimanche 9 novembre 2014

Conservatoire Frédéric Chopin

43 rue Bague

75015 Paris

Information : 01 42 73 15 32



 Botschaft
der Bundesrepublik Deutschland
Paris



Entrée gratuite sur réservation au 01 42 73 15 32
 Infos : DDR@conservatoirechopin.com
<http://conservatoirechopin.com>

**TOUTE L'INFO
 au 3975* et
 sur PARIS.FR**

*Prix d'un appel local à partir d'un poste
 fixe sauf tarif propre à votre opérateur

Le Traité d'unification signé entre la Chambre du Peuple de la République Démocratique Allemande (la RDA) et le gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne est entré en vigueur le 29 septembre 1990. Le soir même à 20h, au Centre Culturel de la RDA, boulevard Saint-Germain à Paris, se sont retrouvés pour la dernière fois quelques amis de *l'autre culture allemande* pour un concert d'adieu en présence des derniers représentants du pays, c'est-à-dire la bibliothécaire et le chauffeur. Ce fut un moment très fort : une page se tournait sous nos yeux, un livre se fermait.

Une barrière artificielle et infranchissable entre les deux moitiés d'un peuple, d'une ville et parfois d'une famille, voire d'une maison a été érigée dans la nuit du 13 août 1961. Appelée par les autorités « Mur de protection antifasciste » pour empêcher l'un d'aller vers l'autre, elle a été vécue de façon cruelle par des millions de nos frères d'Europe, qu'ils fussent à l'est ou à l'ouest. Cependant, et pour continuer à vivre et à espérer, les citoyens de la République Démocratique Allemande ont dû faire face à cette nouvelle situation avec ce qu'ils avaient. Nous sommes nombreux à avoir vu dans le film remarquable « La Vie des Autres » un aspect certes terrible de ce pays mais qui ne peut tout dire d'une société complexe, riche et à bien des égards solidaire où les relations humaines étaient d'une autre qualité de ce que nous pouvons connaître chez nous aujourd'hui.

Et pourtant, comme partout où l'homme vit sous le joug d'un autre, la culture d'un pays ne se résume pas à un film, quand bien même il puisse s'agir d'un chef-d'oeuvre. Des voies se sont creusées pour permettre l'espoir et un moment d'évasion privé afin d'échapper au regard du voisin dont nul ne pouvait être sûr qu'il ne fût un pion au service de l'Etat. Parmi celles-ci, la musique a joué un grand rôle. Qu'il s'agisse d'une musique de scène (*Les nouvelles souffrances du jeune W.*) de chant choral ou de chanson populaire, de musique d'orchestre ou de chambre, d'un récital d'orgue ou d'une marche militaire, elle a permis de penser à autre chose et de partager, au-delà des idées politiques, un horizon unique. Dans cette aventure culturelle, dont le monde non-communiste s'est toujours étonné, la musique de Bach a été une présence permanente. Représentante, en quelque sorte, de la foi des pères fondateurs de l'Allemagne Protestante, cette musique a porté en elle la foi de milliers de citoyens allemands qui n'avaient plus d'autres prétextes légitimes pour se rendre à l'église.

Nous espérons que cette bien modeste contribution à la mémoire de la culture allemande nous permettra de mieux connaître ce patrimoine dont toute une partie reste à découvrir. Car nous avons l'impression que, lorsque les deux Allemagnes se sont réunies, non sans peine, un peuple a disparu, dont le témoignage musical est cependant essentiel.

Je tiens à remercier pour leurs précieux soutien et collaboration l'Ambassade d'Allemagne et son ambassadeur, Susanne Wasum-Rainer, l'Institut Goethe et son directeur Joachim Umlauf, la paroisse de l'Église Protestante Allemande et ses pasteurs Gesine et Martin Beck, le député-maire du XV^e, Philippe Goujon et son adjointe à la culture Elisabeth de Fresquet, les services de la Mairie du XV^e, l'administration et tous mes collègues et amis des conservatoires du XV^e et du IX^e qui m'ont suivi bénévolement dans cette aventure musicale et humaine et enfin le professeur Kurt Masur, dont l'exceptionnel courage au moment du soulèvement populaire a permis à son peuple d'éviter le pire.

Alles in Ordnung. Keiner weiß Bescheid¹.

Peter Vizard
Directeur du Conservatoire

¹ *dicton populaire entendu à Leipzig en 1972*

Samedi

Samstag

Samedi 8 novembre 2014 à 14h

Kammermusik für junge Musiker
Musique de chambre pour jeunes musiciens

Oeuvres pour guitare, piano et chœur de :
Theodor Hlpuschek, Andre Asriel, Hanns Eisler, Jürgen Golle et Johann Sebastian Bach

Samedi 8 novembre 2014 à 16h

Stimmen
Voix

Oeuvres pour voix et chœur d'hommes de :
Reiner Bredemeyer, Hanns Eisler et Johann Sebastian Bach

Samedi 8 novembre 2014 à 18h

Georg Katzer erzählt
Rencontre avec Georg Katzer

L'un des compositeurs les plus renommés de la RDA parle de son oeuvre, le pays qu'il a connu et de la place du musicien et du créateur dans l'Etat.

Samedi 8 novembre 2014 à 20h

Récital pour piano
Franck Gutschmidt

Oeuvres pour piano et piano avec électronique de :
Paul Dessau, Georg Katzer, Friedrich Goldmann, Christfried Schmidt et Johann Sebastian Bach



Frank Gutschmidt est né en 1971 à Brandebourg-sur-la-Havel (Allemagne). En 1986 et 1988, il remporte le premier prix du Concours national « Johann Sebastian Bach » à Leipzig et « Franz Liszt » à Weimar. Il obtient le Prix Parke Davis en 1991 et le prix de l'Académie de Musique de Rheinsberg (Allemagne) en 1995. Soliste passionné de musique de chambre, il se consacre à des œuvres phares de musique nouvelle. C'est aux Cours Internationaux Stockhausen à Kürten (Allemagne) que Frank Gutschmidt est récompensé, en 2001 et 2002, pour son interprétation des Klavierstücke de Stockhausen. Depuis l'été 2003, il enseigne aux Cours Stockhausen en tant que maître de conférences. En 2006, il participe à la première de la nouvelle œuvre pianistique *Natürliche Dauern 1–15*. De ce cycle, il enregistre sur CD sept pièces – qui lui sont dédiées – dans le cadre de l'édition des œuvres complètes de Stockhausen. Avec le soutien de l'Institut Goethe.

Dimanche

Sonntag

Dimanche 9 novembre 2014 à 10h

Table Ronde
La liberté de créer en RDA

Animée par Georges Schneider (journaliste), Georg Katzer (compositeur), Peter Vizard (directeur) et d'autres invités. Une discussion sur les contraintes de la liberté, son prix et sa valeur.

Dimanche 9 novembre 2014 à 14h

Die neuen Leiden des Jungen W.
Les nouvelles souffrances du jeune W.

Extraits de la pièce de théâtre d'Ulrich Plenzdorf, produite en catimini en 1972 pour la première fois à Halle, qui a tant fait pour l'ouverture du régime après le départ du Président Walther Ulbricht.

Dimanche 9 novembre 2014 à 16h

Kammermusik
Musique de chambre

Oeuvres pour piano et harpe de
Tilo Medek, Jörg Herchet et Johann Sebastian Bach

Dimanche 9 novembre 2014 à 18h

Eglise Protestante Allemande
25 rue Blanche, 75009 PARIS

Friedensgebet
Prière pour la paix

Reprenant les Prières pour la paix (*Friedensgebete*) de l'Eglise Saint-Nicolas (Nikolaikirche) de Leipzig où chrétiens et non-croyants se sont réunis pour imaginer ensemble une vie meilleure et partager un moment de réflexion, de poésie, de musique vocale et d'orgue.



Leipzigois lors de la Prière pour la Paix à l'église de St Nicolas le 30 octobre 1989

Photo G. Gäbler